

j'ai naturellement demandé de vos nouvelles. » Suivirent quelques phrases assez banales sur la maladie, le rétablissement, et j'en profitai pour jeter un coup d'œil autour de la chambre.

Elle était très simple, mais propre. Un lit en noyer, bien verni, quatre chaises, une table, un petit bureau, un vieux fauteuil cerise, des rideaux à la petite fenêtre, en composaient à peu près tout l'aménagement. Mais une particularité me frappa : entre la fenêtre et la cheminée, était horizontalement suspendu un sabre d'officier de cavalerie. Au dessous, deux pistolets formaient un ovale au milieu duquel je vis, avec un étonnement facile à comprendre, le ruban rouge du légionnaire et... la croix !

La conversation cependant durait toujours. Mû par un double courant d'idées et de sensations, je reportais mes regards du lit, où se cachait cette main crispée sur l'or, au trophée suspendu à la muraille : « Vous avez été militaire ? fis-je à l'aveugle. — Oui, monsieur, et officier de cavalerie. — Cette croix ?... — M'appartient. — Comment se fait-il alors que vous n'avez pas une pension de retraite ? — Ah ! Monsieur, c'est que j'ai quitté le service prématurément, répondit-il avec un soupir douloureux. » Il eût été indiscret de prolonger la conversation. Je le quittai, en exprimant le désir de retrouver bientôt mon stationnaire sur le pont des Arts.

« Ainsi donc, c'est un avare, me disais-je en descendant. Tout me le prouve ; son âpreté à recevoir les aumônes par le froid le plus rigoureux, ses tirades interminables sur les riches bienfaisants, cet or dans la chambre du pauvre, cet or compté, caressé et caché. Oui, c'est un avare ! Privé de la vue, sans amis, sans plaisirs, sans espérances, il se sera rattaché à la vie par une passion... Et pourtant, son air, la distinction de ses traits, cette chaleur d'expression, lorsqu'il parlait de ses bienfaiteurs, cette résignation sereine, ces souvenirs glorieux !... » Puis, je me prenais de nouveau à songer aux louis d'or cachés sous la couverture, à l'hésitation, à l'embarras, à la surprise visible de l'aveugle, lorsque j'étais entré dans sa chambre.

Quelques jours avant les dernières fêtes, j'avais assisté en curieux au cours d'un célèbre professeur de la Faculté de médecine. Il nous avait parlé des aveugles, de leurs habitudes, de leurs goûts et de leur passion favorite. « C'était l'avarice, disait-il, qui